« 21Alors il commença à leur dire : "*Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie*". 22Et tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : "*N'est-ce pas le fils de Joseph ?*" 23Jésus leur dit : "*Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe* : ‘Médecin, guéris-toi toi-même’ ; *et vous me direz* : ‘Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm’. 24*Mais, ajouta-t-il, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. 25Je vous le dis en vérité : il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre ; 26et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon.* ***27****Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Élisée, le prophète ; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien*". 28Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu'ils entendirent ces choses. 29Et s'étant levés, ils le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. 30Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla ».

Chers frères et sœurs,

Jésus vient de refermer le rouleau d’Esaïe dont il faisait lecture, en pleine synagogue, devant tous ceux qui l’ont connu quand il était petit. Il vient de refermer le livre d’Esaïe où il a lu, souvenez-vous : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, 19pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur* ». Nous avons lu ce passage dimanche dernier. Vous trouverez la prédication sur le site…

**1) La libération véritable**

Jésus lit un passage d’Esaïe où il est question d’une bonne nouvelle, d’une libération.

Dans le contexte du livre d’Esaïe, il s’agit de la libération de Babylone. Il y a environ 2600 ans, les Juifs ont été emmenés de force à Babylone, où ils sont restés en exil pendant environ 70 ans. En 539, Cyrus, roi des Perses achéménides, est oint par le Seigneur pour renvoyer les peuples captifs dans leurs pays d’origine, après avoir détruit l’empire néo-babylonien. Cinq siècles après, Jésus revient sur cette prophétie du prophète Ésaïe, et dit qu’elle s’accomplit en sa personne. Il s’agit de la vraie libération. Car la véritable libération est en lui, nous le savons, pour l’avoir expérimentée chacun à notre façon. Hier comme aujourd’hui, le Christ nous libère de la loi, quand bien même ce serait la loi de Dieu. Il nous libère de cette idée qu’il suffirait de respecter un certain nombre de règles, de faire un certain nombre d’actes, pour être en « règle » avec Dieu, pour être certain de son salut. Hier comme aujourd’hui, le Christ nous libère de cette peur de nous éloigner de la loi des hommes. De suivre les règles du monde. De suivre toujours le groupe, la majorité par peur d’être exclu, d’être rejeté de tous, de vivre en marge. En Lui, Dieu fait de nous ses filles et ses fils, et nous assure en tout temps de son amour sans conditions. Hier comme aujourd’hui, le Christ nous libère de la loi du monde. De la loi du plus fort. De cette loi millénaire qui consiste à écraser les faibles et à taire la faiblesse. De la loi qui conduit à imposer sa loi, à dicter aux autres quoi faire, comment se comporter et quoi penser. Il nous appelle à aimer notre prochain et à protéger le faible, à voir en tous ceux qui sont en détresse des reflets, des incarnations de son propre visage. Hier comme aujourd’hui, le Christ nous libère de cette loi tripale qui consiste à toujours se venger du mal que nous subissons, à appliquer la loi du talion, œil pour œil et dente pour dent, croche pattes pour croche patte et bassesse pour bassesse. Il nous aime et nous appelle à l’amour car seul l’amour peut changer le monde, peut changer un homme ou une femme.

La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus (Jn 1,17). La loi condamne et Jésus affranchit. Il est la fin de la loi. Il affranchit par la vérité. Car le peuple meurt par manque de connaissance. Il rend libre les opprimés comme il l’a fait avec le paralytique de Béthesda, libéré de 38 ans d’infirmité (Jn 5,8). Ainsi que le fou de du pays des Géraséniens dont il a délivré des démons qu’il a précipités dans un troupeau de pourceaux (Lc 8,32-33).

**2) L’identité véritable de Jésus ?**

Jésus prononce des « paroles de grâce » qui suscitent l’étonnement des gens de Nazareth. De ceux qui l’ont connu. Qui l’ont enfermé dans ce qu’ils savent de lui, dans les souvenirs qu’ils ont de lui, de sa jeunesse passé à Nazareth : « *N’est-il pas le Fils de Joseph ?*». Ils sont incapables de reconnaître la véritable identité de Jésus. Car Jésus est le fils de Dieu. C’est Lui qui devait venir. Celui de qui Moïse a dit : « *le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d’entre vos frères un prophète comme moi* » (Dt 18,15 ; Ac 3,22). Celui dont Jean Baptiste a témoigné, comme nous l’avons lu il y a peu, que « *celui qui vient après moi est plus grand que moi, je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales* » (Mt 3,11). Nous aussi, il nous arrive d’enfermer les gens dans ce que nous savons d’eux. Et il nous arrive d’être prisonniers de l’image que les autres se font de nous. Le texte d’aujourd’hui doit être une alerte. Ne réduisons pas Dieu à ce que nous croyons savoir de lui. Laissons Dieu être Dieu. Laissons-le être différent de ce que l’on voudrait, de nos intérêts, de nos convictions. En laissant Dieu être Dieu, nous le laisserons nous interpeller, bousculer nos habitudes, renverser nos idolâtries, voir nos aveuglements, guérir nos paralysies, panser notre cœur brisé, nous libérer de nos prisons, de nos peurs. En laissant Dieu être Dieu, nous le verrons nous ouvrir à la richesse de l’autre, à accepter sa différence, à accepter qu’il soit plus que ce que nous savons de lui, ou même que nous croyons savoir de lui. Il est image de Dieu, comme moi et autant que moi.

**3) La foi et le doute ?**

Il ne fera pas dans sa patrie ce qu’il a fait à Capernaüm. Car les siens ne croient pas en lui, alors que Capernaüm croit. C’est la foi qui déclenche le miracle. A la résurrection de Lazare, il a dit à Marthe : « *si tu crois, tu verras la gloire de Dieu* » (Jn 11,40). Pour que la puissance de Dieu opère en nous, nous devons au préalable croire. C’est la condition *sine qua non* pour vivre la gloire de Dieu. S’ils continuent à douter de Jésus, c’est peut-être par jalousie, par rapport à Moïse : parce qu’il se fait plus grand que lui, en remettant souvent en question ce qu’il disait (Mt 19,8-9).

C’est pourquoi le royaume des cieux sera enlevé à ceux qui pensaient le posséder, le mériter, comme les Pharisiens, et peut-être même aux Juifs de Nazareth, et sera donné à un peuple qui en portera des fruits (Mt 21,43). Jésus donne deux exemples de ces hommes et femmes qui ont bénéficié de la grâce, et peut-être du Royaume, alors même qu’ils étaient en-dehors du peuple de Dieu, et que la pensée commune les rejetait de la grâce dont pouvait seuls bénéficier les membres du peuple. Les deux personnes citées sont Naaman le Syrien, purifié de la lèpre alors même qu’il y avait beaucoup de lépreux en Israël en ce temps-là, et la veuve de Sarepta, au temps d’Élie, alors qu’il y avait là-aussi beaucoup de veuves en Israël, au temps du prophète. Pourquoi ces « étrangers au peuple » ont-ils été bénéficiaires de la grâce ? Nous ne le saurons sans doute jamais. Mais cela nous montre que la grâce de Dieu n’a pas de frontières. Il la donne à qui il veut, et à qui est prêt à la recevoir. Or, parfois, par notre orgueil, notre refus de dépendre des autres, notre suffisance, nous ne sommes pas prêts à recevoir la grâce de Dieu, comme les Nazaréens.

**Conclusion**

Croyons en Jésus et nous seront sauvés. Il nous apporte la grâce et la vérité (Jn 1,17). C’est Jésus qui nous libère de cette Babylone nouvelle qui nous emprisonne encore dans la drogue, l’alcool, le remord, l’angoisse, l’égoïsme, l’égocentrisme, les préjugés, la haine, la jalousie, du racisme…

Jésus est la lumière du monde. Il fait recouvrir la vue aux aveugles, et nous sort de nos aveuglements, en nous tirant de l’obscurantisme, de l’ignorance, du fanatisme. La parole du Seigneur va nous libérer du rejet des autres, de toutes sortes de discrimination, de la peur. Remettez à lui tout le mal qui vous retient et dont vous n’arrivez pas à vous en débarrasser. Avec Jésus, nous serons affranchis du mal et nous vivrons libres, dans la paix du Seigneur.

Jésus propose le repos à tous ceux qui sont chargés et fatigués. Confions-nous en lui. Remettons-lui nos fardeaux en échange de son joug doux et de son fardeau léger (Mt 11,28-30). Que la paix, la joie, la quiétude de notre Seigneur Jésus-Christ, nous accompagnent tout au long de notre vie. Amen.